

# Les artisans d'excellence se sont posés à Colombes

Trois sociétés labellisées Entreprise du patrimoine vivant (EPV) ont élu domicile dans la commune des Hauts-de-Seine. Elles vous ouvrent les portes de leurs ateliers.

Dans les Hauts-de-Seine, on recense 15 sociétés labellisées Entreprises du patrimoine vivant (EPV). Des emblèmes de l'artisanat français comme Guerlain, la Cité de la céramique à Sèvres ou encore Hédiard mais également trois entreprises plus discrètes, réputées pour leurs savoir-faire exceptionnels et la qualité du travail de leurs artisans.

Restaurateur, designer ou encore créateur, ils connaissent sur le bout des doigts leur métier et sont les parfaits exemples de la noblesse de l'artisanat français. Labellisées certes, mais pas forcément aidées, ces entreprises, qui n'ont plus besoin de se faire un nom, misent maintenant sur la transmission de leurs savoirs et de leurs techniques en espérant que la jeune génération reprendra le flambeau.

Dossier réalisé par  
PAULINE LANDAIS-BARRAU

**MOT**

**Label E.P.V**

Le label Entreprise du patrimoine vivant (EPV) est une reconnaissance de l'État pour distinguer des entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence. Attribuée pour cinq ans renouvelable, il rassemble des entreprises attachées à la haute performance de leur métier et de leurs produits. Créé par la loi en faveur des PME, le label peut « être attribué à toute entreprise qui détient un patrimoine économique, composé en particulier d'un savoir-faire rare, renommé ou ancestral, reposant sur la maîtrise de techniques traditionnelles ou de haute technicité et circonscrit à un territoire. » Les sociétés bénéficient d'un réseau et sont invitées à exposer lors de salons.



Au sein de l'entreprise familiale Chevalier restauration, on dépoussière, nettoie et redonne vie aux tapis et tapisseries depuis 1917. (DR.)



« Tout se fait à l'œil » confie l'artisan créateur, qui travaille avec des outils d'antan. (D.P.L.B.)



## Franck Benito, un cristal d'exception

Discret, presque intimiste, l'atelier de Franck Benito se cache au fond d'une petite cour. Cet artisan de renom est tailleur de cristal à la main. Depuis 1952 et trois générations, l'entreprise Cristal Benito et fils a su se faire une place face aux grands concurrents comme Baccarat ou Saint-Louis.

Les artisans Benito, père et fils, n'ont eu de cesse de repousser les limites : « Le plus important, c'est de durer dans le temps. Dans cette optique, il faut aller le plus loin possible, se lancer des défis pour éliminer la concurrence », témoigne Franck Benito. Bars à caviar, bars à vodka, vases Médicis : il crée des objets de luxe.

Pourtant, en toute simplicité, il peut également réparer vos verres à pieds ébréchés. Il jongle d'une pièce à l'autre avec une aisance que l'on retrouve dans son coup de main quand il manie son matériel d'expert. « Tout se fait à l'œil », explique-t-il, le sien rivé sur la roue de taille. Les machines qui meublent l'atelier sont vieilles et poussiéreuses

mais on leur devine une efficacité propre aux vieux outils d'antan : roues naturelles, roues de taille, meules de liège ou encore meules de feutre. « On prend beaucoup plus de risques mais, quand la pièce est finie, on a beaucoup plus de relief », explique-t-il. Une fissure n'est jamais très loin tant l'objet est fragile. Franck Benito travaille pour les décorateurs et pratique aussi l'exportation, notamment vers la Russie ou le Qatar, deux marchés en plein essor. Des commandes d'exception qui lui sont faites pendant les divers salons auxquels il participe.

« Le plus important, c'est de durer »

Franck Benito, tailleur de cristal à la main

Avec lui, deux personnes travaillent l'émaillage sur verre : « Mon intérêt est de mélanger le travail des artisans afin de rendre le produit plus riche ». Les projets de Franck pour le futur ? Retourner au Qatar et y glaner des contacts, développer de nouvelles couleurs comme le noir côté création et participer au Salon Révélation, des métiers d'art et de la création au Grand Palais du 11 au 15 septembre.

## Chez Chevalier Conservation, la fibre du textile

Chevalier restauration, c'est une affaire familiale fondée en 1917 par Camille Chevalier. Implantée à Courbevoie (92) et depuis 2005 à Colombes, l'entreprise est à la pointe de la technologie en matière de restauration et de conservation de tapis et de tapisseries. Des locaux sur 2 000 m<sup>2</sup> : il n'en fallait pas moins pour dépoussiérer, nettoyer, essorer et sécher les tapis avant d'envisager de les restaurer. Quant aux tapisseries, elles sont traitées par une machine robotisée, un prototype, minutieusement réglée selon l'encrassement et l'usure de la pièce. Ces pièces sont souvent des biens familiaux,

« Notre rôle est de nous adapter à l'objet »

Nicolas Chevalier, arrière-petit-fils du fondateur

parfois précieux ou d'une grande valeur sentimentale, mais Chevalier restauration travaille également avec de grands hôtels parisiens comme le Meurice, le George V ou encore le Crillon, ainsi qu'avec certains musées. « Notre rôle est de nous adapter à l'objet. En fonction de l'état de conservation et de la valeur du tapis

confié, nous allons d'abord conseiller le client avant de lui proposer des solutions », indique fièrement Nicolas Chevalier, arrière-petit-fils du fondateur. Labellisée EPV au titre de son travail de restauration, l'entreprise jouit d'une renommée internationale et accueille des stagiaires du monde entier. « Le label est un gage de qualité vis-à-vis de l'étranger », explique-t-il. Depuis fin 2008, Nicolas et sa sœur Camille ont lancé Chevalier Edition qui propose une collection de tapis en séries parfois limitées fabriquées au Népal, un travail réalisé en partenariat avec de jeunes designers et architectes.

## Jean-Pierre Baquère a la flamme pour le verre

Jean-Pierre Baquère est une figure de l'art de la verrerie à la flamme. Membre des Perliers d'Art de France, il a déjà reçu le Grand Prix de la Création de la ville de Paris et son entreprise est labellisée EPV. Installé à Colombes depuis 1985, il partage un atelier avec son épouse, comme lui « Maître d'Art », et reçoit deux jours par semaine des élèves de tous âges, parfois en pleine reconversion, venus apprendre ou se perfectionner. Depuis presque 50 ans, cet artisan travaille le verre à la technique traditionnelle de la flamme. Chauffé au chalumeau à plus de 1 000 °C, le verre fond et se transforme à l'infini, au gré des humeurs de l'artiste, qui peut choisir de le filer ou de le souffler. « Ici, on travaille trois disciplines : la fabrication de perles, le verre filé et le verre soufflé. Je produis peu, et le plus

souvent à la commande, comme avec la maison Caron pour laquelle j'ai produit 3 modèles de flacons de parfum : des séries numérotées, signées et tirées à 300 exemplaires », explique-t-il. Jean-Pierre



Jean-Pierre Baquère utilise la technique traditionnelle de la flamme depuis près de 50 ans. (D.P.L.B.)

Baquère œuvre également depuis presque 20 ans pour Dior pour qui il crée des services de verres dits bourguignons dans le style Louis XIII.

« Il ne faut pas oublier la création »

Jean-Pierre Baquère, verrier

« Travailler pour les grandes maisons, c'est sûrement un gage de qualité. Mais il ne faut pas oublier la création. Autrefois, on travaillait pour vendre. Aujourd'hui, le créateur peut avoir des positionnements de société et créer selon ses propres envies et

convictions », sourit l'homme. Selon lui, les trois piliers de son travail sont la création, le savoir-faire et la transmission. Depuis 1998, il s'est engagé dans cette voie et reçoit régulièrement des stagiaires. Il participe aux Journées européennes de Métiers d'art et aux Journées du Patrimoine, pendant lesquelles son atelier est ouvert au public. « Je ne me lasse pas de ce métier. Je suis poussé par les jeunes. Ma plus grande satisfaction, c'est de transmettre. Ce que j'ai connu il y a 30 ans, ça n'a plus rien à voir. Être entouré de jeunes me maintient dans la réalité », conclut-il, tourné vers l'avenir.